PÉRIODE ROUGE

Janvier 1942 — Vaillant, le journal le plus captivant — Pif — Septembre 1973

N° 17 • Septembre 2009

« Comment Liquois a-t-il pu atterrir à *Vaillant* ? »

Ci-dessus : Auguste Liquois.

Ci-contre et à droite : Présent dès le premier numéro de Vaillant, Fifi, gars du maquis *dessiné par Liquois semble promis à un bel avenir. Jusqu'au jour où l'on s'aperçoit que, quelques mois auparavant, Auguste Liquois donnait dans* Le Mérinos, *journal ouvertement nazi, une tout autre image de la Résistance !*

Un lecteur de *Période Rouge* nous a envoyé un courriel fort sympathique dans lequel il s'étonne (et on le comprend !) : « Comment Liquois a-t-il pu atterrir à *Vaillant* ? »

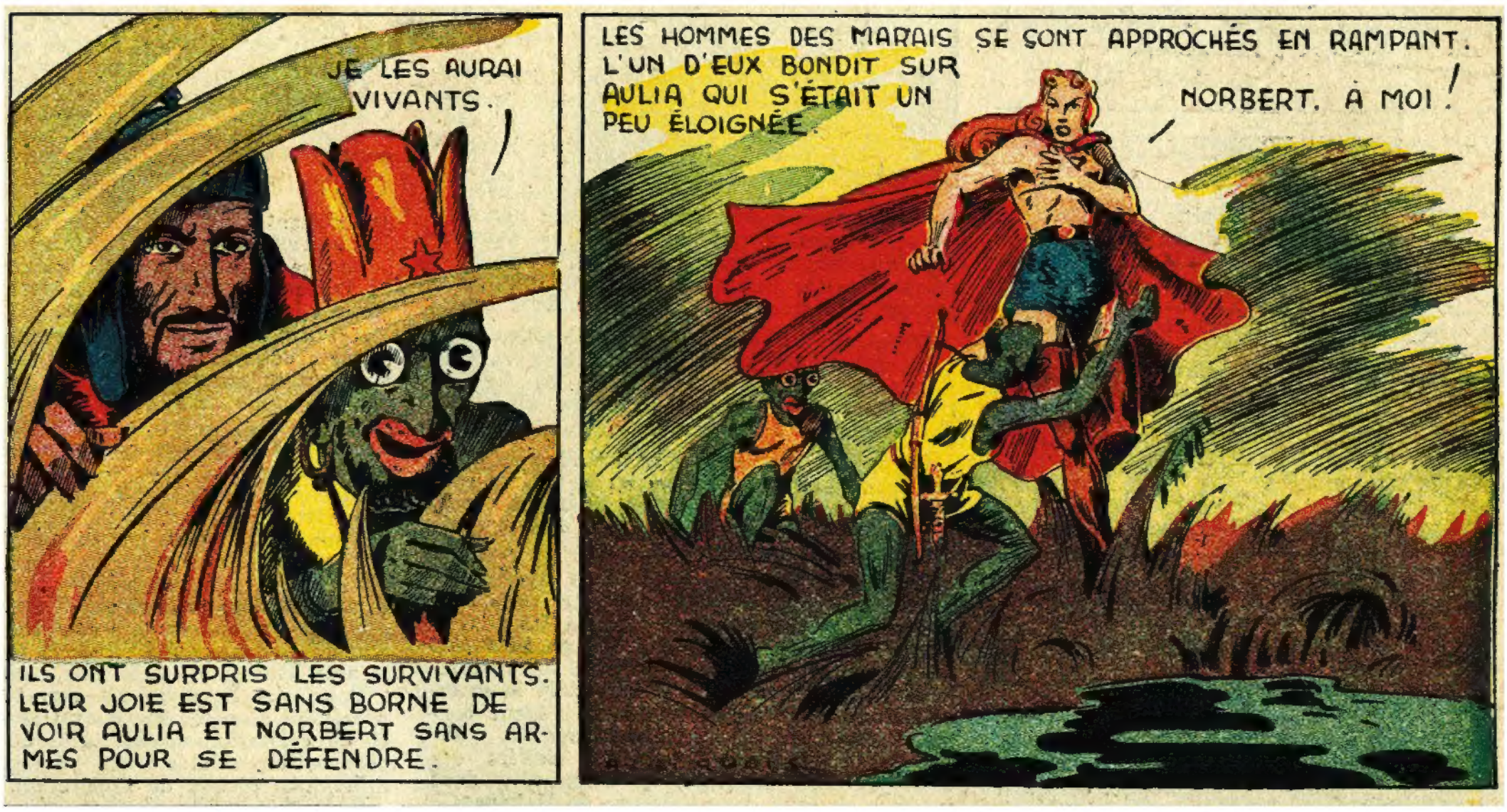
Rappelons les faits. Dès le premier numéro de *Vaillant* sorti le 1er juin 1945 paraît une bande dessinée particulièrement engagée : *Fifi, gars du maquis*. Sur un scénario de Michel d'Eaubonne (vite remplacé par Roger Lécureux), *Fifi* est dessiné par

Auguste Liquois. La série qui glorifie la Résistance connaît, comme on s'en doute, un succès considérable, mais quelques mois plus tard l'on s'aperçoit qu'Auguste Liquois a travaillé pendant la guerre au *Téméraire* et au *Mérinos*, deux journaux à l'idéologie nazie affirmée…

Le Téméraire

Le premier numéro du *Téméraire* fut mis en vente à Paris le 15 janvier 1943. Il avait huit pages dont quatre en couleurs, et ses ventes oscillaient entre 100 000 et 150 000 exemplaires par numéro. Bénéficiant de toute la bienveillance des forces d'occupation nazies (papier à foison, capitaux allemands, siège du journal au 116, rue Réaumur, dans l'immeuble même du *Pariser Zeitung*), il était « suivi » par Walter Baer, *Sonderführer*, c'est-à-dire censeur au service de presse des Allemands pendant l'Occupation… *Le Téméraire* avait pour rédacteur en chef Jacques Bousquet, qui venait des « Jeunes du Maréchal » et était directeur de cabinet d'Abel

En première ou en dernière page du Téméraire *(ici, numéros de juillet et d'août 44),* Vers les mondes inconnus, *série anticommuniste, raciste et antisémite, est la bande dessinée vedette du journal.*


JE LES AURAI VIVANTS.
ILS ONT SURPRIS LES SURVIVANTS. LEUR JOIE EST SANS BORNE DE VOIR AULIA ET NORBERT SANS ARMES POUR SE DÉFENDRE.
LES HOMMES DES MARAIS SE SONT APPROCHÉS EN RAMPANT. L'UN D'EUX BONDIT SUR AULIA QUI S'ÉTAIT UN PEU ÉLOIGNÉE.
NORBERT, À MOI !

Dans* Vers les mondes inconnus*, le fourbe Vénine fait alliance avec les Glouls. Nez crochu, yeux exorbités, poil frisé et peau sombre : les pires caricatures antisémites de l'époque vont rarement aussi loin dans l'immonde.

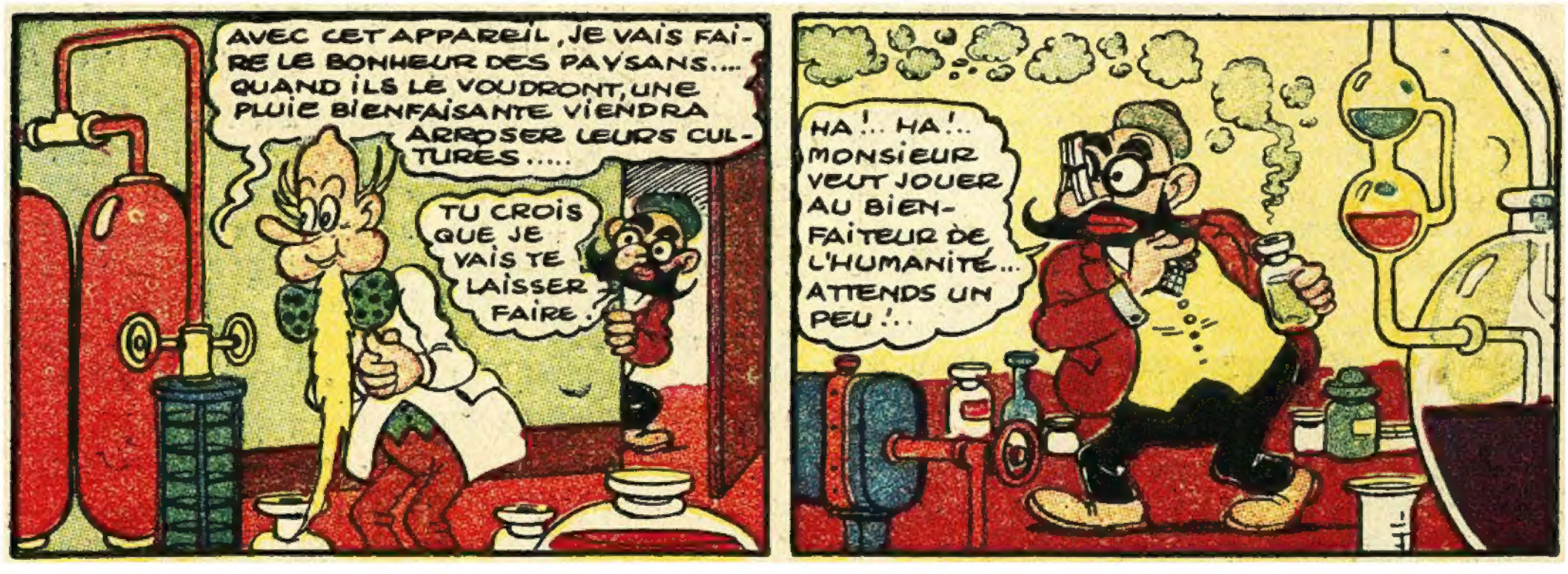
Auguste Liquois est particulièrement bien entouré dans ce journal ouvertement raciste. On y trouve notamment une série d'Erik où le sympathique Docteur Fulminate se fait constamment voler ses inventions par le rapace Professeur Vorax, archétype du juif vu par les racistes. On imagine les ravages de ce genre d'histoires et de dessins auprès des jeunes lecteurs.

Bonnard, éditorialiste à *Je suis partout* et ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse sous le gouvernement Laval ; le secrétaire de rédaction était André Ramon, qui lancera *Le Mérinos* en 1944.

Si de nombreux dessinateurs français (et non des moindres) travaillèrent pour *Le Téméraire* sans que leurs séries fussent condamnables quoique parfois douteuses, il n'en alla pas de même pour Auguste Liquois.

Il fut, en effet, le dessinateur de plusieurs séries ouvertement racistes. La première se déroule dans l'Inde fabuleuse et met en scène une tribu d'Aryens blonds menés par Sigur, reconnaissable par un pendentif qu'il ne quitte jamais (une croix indienne, croix gammée inversée !), qui affronte de vilains hommes noirs (« Vous devez chasser les hommes noirs. Ne vous alliez jamais à eux, ce serait votre perte », dit-il à ses guerriers avant de mourir).

Dans *Vers les mondes inconnus*, une série de science-fiction, il est question d'un beau héros en lutte contre le tyran Vénine (ce n'est bien évidemment pas un hasard si cela sonne comme Lénine avec un arrière-goût


AVEC CET APPAREIL, JE VAIS FAIRE LE BONHEUR DES PAYSANS.... QUAND ILS LE VOUDRONT, UNE PLUIE BIENFAISANTE VIENDRA ARROSER LEURS CULTURES.....
TU CROIS QUE JE VAIS TE LAISSER FAIRE.
HA !... HA !... MONSIEUR VEUT JOUER AU BIENFAITEUR DE L'HUMANITÉ... ATTENDS UN PEU !..

NORBERT EST INANIMÉ LEURS COMPAGNONS ONT SUCCOMBÉ. AULIA ET LUI SONT TOMBÉS AUX MAINS DE LEURS PIRES ENNEMIS.
DANS LE PROCHAIN NUMÉRO : -16-
pour l'honneur d'Aulia

de venin !), ami des Glouls que l'on peut aisément reconnaître à leurs nez crochus, leurs yeux exorbités, leur poil frisé et leur peau sombre. Dans la droite ligne de la propagande antisémite d'alors.

Liquois illustre aussi certaines nouvelles comme *Le Secret du professeur O'Brien*, où l'on voit un certain Levy, membre de l'Intelligence Service (l'alliance des Juifs et des Anglais, un classique nazi et vichyssois), torturer un malheureux Irlandais pour s'emparer de son or.

Mais Auguste Liquois ne s'arrête pas en si bon chemin. En 1944, dans *Le Mérinos*, journal pour adultes ouvertement antisémite et raciste, il donne naissance à *Zoubinette*, victime de maquisards présentés comme des déclassés et des étrangers bien « typés », dont le nommé Isaac et quelques autres « métèques »...

Dans* Vers les mondes inconnus, *les « méchants », facilement reconnaissables à leur étoile de l'Armée rouge et à leur nez disproportionné, luttent contre deux magnifiques représentants de la race aryenne...

***Auguste Liquois est également l'illustrateur de nouvelles dans* Le Téméraire.**
Dans le numéro 4, on voit un agent de l'Intelligence Service (Sir Levy) torturer un brave Irlandais.
Cette sympathie pour l'Irlande s'explique par le fait que ce pays restera neutre pendant la Seconde Guerre mondiale, interdisant même au Royaume-Uni l'utilisation militaire de ses ports et aéroports...

« Inutile de te fatiguer, chien de juif, s'écrie O'Brien à l'adresse de Sir Levy, tes menaces pas plus que tes paroles mielleuses ne me feront donner ma découverte. »

Comment a-t-il pu...

Arrive la Libération. Et la justice s'intéresse aux dessinateurs du *Téméraire* et du *Mérinos*. Seul Vica est condamné à un an de prison en février 1945. Et, le 28 mars 1945, les autres bénéficient d'un non-lieu assez curieux qui permet donc de jeter un voile passager sur le passé de Liquois.

Il faut noter aussi, pour ajouter à la confusion, que nombre d'anciens du *Téméraire* avaient pris contact avec la Résistance quand ils avaient senti le vent de l'Histoire tourner en faveur des Alliés. Jacques Bousquet lui-même, dès l'automne 1943, avait rejoint le réseau de résistance Navarre (pour ne pas y faire grand-chose, naturellement). L'on vit aussi André Ramon, secrétaire de rédaction du *Téméraire* et créateur du *Mérinos*, se joindre aux F.F.I. pendant les combats de la Libération ! Et Auguste Liquois ira jusqu'à adhérer au Parti Communiste...

Toujours dans* Vers les mondes inconnus, *le salut nazi est de mise chez ceux qui combattent Vénine (à gauche) et ses amis Glouls.
On remarquera, au premier plan, un Français caractérisé par son béret.

À gauche, une attaque traîtresse des Glouls contre le beau héros blond.

Cette confusion, le non-lieu, le talent évident de Liquois, l'ignorance des dirigeants de *Vaillant* quant au passé de certains dessinateurs expliquent que Liquois ait pu faire son entrée dans le journal dès son premier numéro, qui plus est en dessinant et en signant une série sur la Résistance.

Zoubinette, *série de Liquois parue dans* **Le Mérinos** *en 1944, ne recule pas devant les images aguicheuses pour raconter l'histoire d'une jeune fille qui, une fois au maquis, découvre la véritable nature des Résistants. Des êtres repoussants, sales, cruels et libidineux... dont on peut voir un échantillon ci-contre.*

Une grande ignorance

Revenons un peu en arrière. Lorsque, à la Libération, paraît *Le Jeune Patriote* dans sa version non clandestine, les ventes se révèlent décevantes et, pour environ 10 000 exemplaires mis en place à Paris, on compte jusqu'à deux tiers d'invendus. Voilà qui explique la décision de faire paraître un journal plus attractif : ce sera *Vaillant*.

Dans le petit monde des dessinateurs on apprend vite qu'un nouveau journal propre à donner du travail, en cette époque où le papier est rare, est en passe de voir le jour. Et Auguste Liquois vient proposer ses services, de même que d'autres dessinateurs qui étaient passés par *Le Téméraire* sans s'être compromis comme Liquois.

Les discussions que j'ai eues avec Roger Lécureux m'amènent à penser que les responsables de *Vaillant*

À gauche, un dessin de Liquois illustrant un épisode de* La Vie héroïque du colonel Fabien, *paru dans un* Vaillant *de janvier 46. La comparaison avec le dessin de la page précédente fait froid dans le dos ! Comment Liquois a-t-il pu, en l'espace de quelques mois, mettre son talent au service de deux causes si diamétralement contraires ?

GUERRE A LA TERRE
Résumé. — James Thorpe a réussi bien qu'il soit devenu aveugle, à photographier les soldats inconnus. Il part en direction du camp où les clichés vont être développés.
LES CLICHÉS SONT DÉVELOPPÉS DANS LA FIÈVRE... VEYRAC ATTEND LES RÉSULTATS AVEC IMPATIENCE.
VOILÀ UN BON CLICHÉ !.. EN L'AGRANDISSANT NOUS POURRONS, ENFIN, CONNAÎTRE NOS ADVERSAIRES !.
L'ÉPREUVE PHOTOGRAPHIQUE RÉVÈLE UN VISAGE RAPPELANT CELUI DES HOMMES TERRESTRES DES PREMIERS
LA JEEP VIENT PERCUTER CONTRE UN AVION ET SE RETOURNE... ON SE PRÉCIPITE...
L'APPAREIL PHOTO... VITE !. J'AI PHOTOGRAPHIÉ LES PREMIERS ÊTRES VENUS D'UNE AUTRE PLANÈTE...
UN OFFICIER RUSSE SE PRÉCIPITE VERS LE LABORATOIRE. LE MONDE VA-T-IL CONNAÎTRE LES FORMES DE SES ASSAILLANTS?
-A-SUIVRE-8

(tous d'anciens résistants, avec à leur tête Madeleine Bellet qui fut héroïque pendant la guerre) ignoraient tout du passé de Liquois, et cela pour les raisons suivantes.

D'abord, nous venons de le voir, l'époque était troublée à l'extrême et *Vaillant* fut lancé dans l'urgence.

Ensuite, aucun des rédacteurs ou dirigeants de *Vaillant* n'avait, pendant la guerre, ouvert un journal destiné aux enfants. Ils n'étaient ni en âge de lire un journal de ce type, ni en âge d'avoir des enfants. Ils connaissaient tous l'existence du *Téméraire*, mais sans plus. Durant cette période, ils avaient tous été occupés à bien d'autres tâches que la lecture de bandes dessinées, surtout celles ouvertement nazies.

Aucun d'eux n'avait un passé professionnel qui avait un rapport avec la BD ou la presse enfantine. Leur ignorance était donc très grande, et ce n'est qu'au fur et à mesure qu'ils découvrirent ce milieu et les dessinateurs qui en faisaient partie.

Et puis, il faut noter qu'Auguste Liquois ne fut jamais le scénariste de *Fifi* (fort heureusement !), et le dessinateur, à cette époque, était considéré comme bien peu de chose. On se préoccupait donc peu du passé d'un dessinateur. Seules les idées diffusées par une BD comptaient.

Vaillant se sépare de Liquois... qui se retrouve à *L'Humanité*

Quand le passé de Liquois au *Téméraire* et au *Mérinos* fut connu, et que l'on découvrit en particulier le caractère anti-Résistance et antisémite d'une série comme l'immonde *Zoubinette*, *Vaillant* n'hésita pas à prendre la décision de s'en séparer et d'interrompre au plus vite l'épisode en cours, qui ne comporta que 15 planches. Cela se passa fin juillet 1946.

Il est à noter que le « concurrent » de *Vaillant* de l'époque, lui aussi issu de la Résistance, *Coq hardi*, qui publiait de nombreuses séries ayant trait à la Résistance, comme les célèbres *Trois mousquetaires du Maquis* de Marijac, employa Auguste Liquois. Le journal de Marijac, tout comme *Vaillant*, se sépara pour les mêmes raisons de ce dessinateur en juillet 1947, soit un an après *Vaillant*. On peut supposer que ce décalage s'explique par le fait que *Vaillant* n'avait pas rendu publique sa bévue. On peut supposer aussi que, devenu un des piliers du Syndicat des dessinateurs de journaux, section enfantine, fondé en 1946, Auguste Liquois a pu faire

Le plus étonnant chez Liquois est sa rapidité à tourner sa veste... Quelques mois à peine lui suffisent pour passer du* Téméraire *et du* Mérinos *aux deux journaux issus de la Résistance :
Vaillant *et* Coq hardi.
Dans* Guerre à la Terre *qu'il publie dans* Coq hardi*, il raconte l'histoire d'une invasion extraterrestre...
Mais la résistance des Terriens, représentés par un capitaine français, un commandant américain, un pilote russe et un artilleur britannique est héroïque !
En découvrant le passé de Liquois, Marijac, le scénariste de cette série (et directeur de* Coq hardi*), se séparera de lui.

"FRA DIAVOLO"

Le royaume de Naples, vers 1870, est gouverné par une cour riche et débauchée, tandis que le petit peuple a bien du mal à ne pas mourir de faim. La campagne, peu cultivée, regorge de troupes de brigands.

Le pauvre artisan Penna fabrique des bas et nourrit difficilement sa nombreuse nichée. Le plus turbulent de ses enfants est Michel, qui ne se réjouit guère d'apprendre le métier sédentaire de son père.

Fort précoce, et bien qu'il n'ait pas plus de quinze ans, il accorde un bien plus vif intérêt aux jolies filles qu'aux bas qu'il est chargé de fabriquer dans une pièce obscure et sans air.

Une belle du quartier, l'avenante Rosanna, trouve amusant d'enflammer la passion du jeune homme. Coquette, elle se laisse longtemps courtiser, puis finit par lui accorder un rendez-vous. *(à suivre)*

Vittoria suit des yeux Marino et Fra Diavolo qui s'éloignent rapidement. Quelques larmes perlent à ses yeux, qu'elle essuie rapidement. Puis elle soupire et retourne dans la salle du festin.
© Copyright by Paris Graphic s, S.D.D.

Elle replace rapidement le clef du cachet dans la poche de son mari et avale le verre de vin drogué. A son tour, elle tombe, endormie sur la table où ronflent les carabiniers.

Lorsque les servantes, étonnées du silence, pénètrent dans la salle, tout le monde dort. Tartinia ne saura jamais par quelle opération magique Fra Diavolo a pu s'enfuir.

Cependant, le soir, sur la montagne, les bandits fêtent en grande pompe le retour de leur chef et de Marino.

FIN.

Le premier strip de* Fra Diavolo *paru dans* L'Humanité *le 2 mai 1949, et le dernier paru le 28 août 1949.

Le livre essentiel de Pascal Ory sur* Le Téméraire. *Magistral et passionnant !

pression pour travailler encore un certain temps à *Coq hardi*. Dans son autobiographie, Marijac ne fait aucune référence à cet épisode.

À peine trois ans plus tard, *L'Humanité* acheta à Paris Graphic, une agence qui diffusa des bandes dessinées jusqu'en 1955, une série nommée *Fra Diavolo*, parue du 2 mai au 28 août 1949 et qui comporta pas moins de 98 strips. Son auteur en était Auguste Liquois…

L'ensemble des responsables des Éditions Vaillant (les mêmes que ceux de 1946) étaient, on l'a vu, au courant du passé d'Auguste Liquois et j'imagine mal qu'ils n'aient pas averti immédiatement *L'Humanité* du passé sulfureux de ce dessinateur. À moins qu'ils ne se soient tus en 1946 pour cacher leur énorme bourde et qu'ils aient ensuite préféré garder le silence en voyant Liquois réapparaître à *L'Humanité*…

Autre hypothèse : *L'Humanité* a appris par *Vaillant* le passé de Liquois, mais a préféré ne pas interrompre la série de peur que cette étrange cohabitation entre Auguste Liquois et le journal qui ne cessait alors de dénoncer la collaboration et de glorifier la Résistance ne fût révélée. À moins que la vérité soit autre…

Tout ce qui est raconté dans cet article n'enlève rien au talent du dessinateur de *Fifi* et de *Guerre à la Terre*. Mais on peut comprendre la difficulté rencontrée par certains d'entre nous, et nous nous rangeons parmi ceux-là, pour apprécier pleinement ce talent sans songer au triste passé d'Auguste Liquois.

Richard Medioni et Françoise Bosquet

De nombreuses informations et des illustrations contenues dans cet article proviennent du livre de l'historien Pascal Ory, *Le Petit Nazi illustré. Vie et survie du* Téméraire *(1943-1944)*, Nautilus, 2002, préface de Léon Poliakov. Il s'agit de la seconde édition, augmentée, d'un ouvrage publié pour la première fois en 1979 (éditions Albatros).
Ce livre passionnant, que l'on peut se procurer aisément, constitua la première étude spécifique sur *Le Téméraire*.

Autres sources :
Gilles Ragache, « Un illustré sous l'Occupation : *Le Téméraire* », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 2000.

Il est possible de télécharger les derniers numéros de *Période Rouge* sur le site :
http ://www.coffre-a-bd.com/perioderouge/

URGENCES

Quand les jeunes lecteurs de Pif Gadget *faisaient leurs petites expériences…*

Une personne qui m'est proche s'étant coincé le bout d'un coton-tige dans le fond du conduit auditif, nous nous sommes précipités au service des urgences de l'hôpital voisin (patience… il s'agit bien d'un article sur *Pif Gadget* !).

Nous nous sentions un peu ridicules, mais le médecin déclara que cet incident était tout à fait courant et qu'il en voyait « bien d'autres »…

Et, tout à coup, me sont revenues en mémoire quelques histoires drôles ou tristes remontant aux années 60 et 70, et ayant trait à certains gadgets.

Ces accidents et ces incidents furent gardés secrets, et ce n'est qu'aujourd'hui que je me permets d'en révéler certains.

Les raisons d'un secret

Mais, d'abord, pourquoi ce secret ? Explications :

Le P.C.F. représentait à l'époque à peu près un quart des électeurs et l'union de la gauche devenait pour le pouvoir gaulliste un réel danger. L'anticommunisme était alors délirant et tous les coups étaient permis.

Les Éditions Vaillant connaissaient un succès phénoménal (30 millions d'exemplaires par an des différentes publications !) et la droite au pouvoir ne voyait pas ça d'un très bon œil. Des tentatives pour empêcher *Pif Gadget* de bénéficier des aides aux journaux (tarifs postaux préférentiels, par exemple) avaient failli réussir et quelques articles de presse (dans *L'Aurore*, *Le Figaro*, *Le Monde*…) nous persuadaient qu'au moindre faux pas on ne nous ferait pas de cadeau !

Tous les coups étaient permis : *Rahan* était une série raciste (ce héros blond représentant la race aryenne), aux Éditions Vaillant on pratiquait la répression syndicale, les gadgets étaient fabriqués par des prisonniers sous-payés et punis quand ils ne réalisaient pas leurs quotas, sans parler, bien sûr, du transfert massif de l'argent soutiré aux petits enfants vers les caisses d'un parti révolutionnaire. Et j'en passe !

Le sachet contenant le « Diamant mystère » du numéro 39 de* Pif Gadget. *Miam-miam !

Tout ça pour dire qu'on s'attendait à être « flingué » à la première occasion ! Or, compte tenu du tirage de *Pif Gadget*, il était impossible d'éviter quelques incidents.

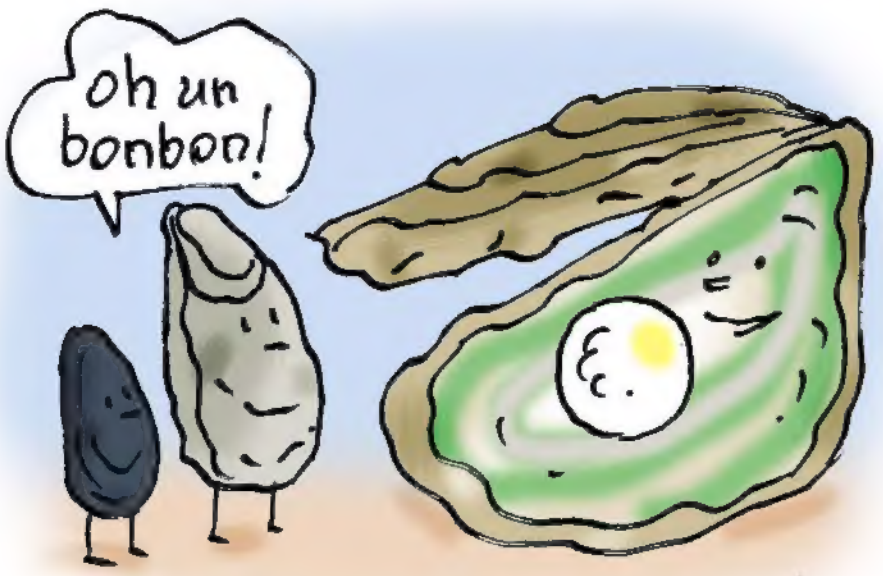
De l'utilisation détournée du gadget…

Plusieurs gadgets utilisaient un élastique et certains bambins en firent des lance-pierres de premier ordre. Combien de coups de téléphone de parents affolés avons-nous reçus nous accusant de mettre de véritables armes entre les mains des enfants ! Heureusement, ces élastiques ne furent la cause que de bobos.

En revanche, nous eûmes des soucis plus sérieux avec ce qui ressemblait de près ou de loin à une bille. Ce fut le cas avec le gadget du numéro 119 : « Une perle dans une huître ». Présentée comme un cadeau à faire à sa maman, la perle fut considérée par nombre de petits frères et de petites sœurs

comme un bonbon ! Et les « urgences » connurent une pointe de fréquentation dans les jours qui suivirent la sortie de ce numéro. Là aussi, les conséquences furent sans gravité, si ce n'est la perte de sommeil chez les parents et les responsables des Éditions Vaillant attendant le rejet de la perle par les voies naturelles.

Des incidents qui auraient pu mal tourner



Les « Pois sauteurs » furent également fort appréciés. Nombre d'entre eux furent avalés, d'autres cassés comme des noisettes pour en extraire la chenille et la déguster. Il n'en résulta rien de bien grave...

Deux cas sont restés gravés dans ma mémoire : dans le premier, le pois sauteur avait été introduit bien profondément dans une oreille afin que le bruit produit fût amplifié. Dans le second cas (et, là, nous n'avons aucune explication valable), il fut placé dans une narine et refusa d'en sortir. Il fallut emmener ces deux lecteurs aux « urgences » afin d'extraire les « Pifitos ».

En général, on s'en sortait avec une petite frousse, mais un jour ce fut dramatique. Le gadget du numéro 39 était le « Diamant mystère », une poudre que l'on diluait dans un verre d'eau pour créer un cristal. Aucun de nos lecteurs n'eut l'idée de boire cette potion (d'autant qu'on avait pris soin de les avertir qu'il ne fallait pas le faire !)... Mais un « petit » qui passait par là l'avala d'un trait et fut transporté immédiatement à l'hôpital. Il fallut de sérieux lavages d'estomac pour éviter des conséquences graves. La direction de Vaillant, catastrophée, dépêcha le rédacteur en chef de l'époque auprès de la famille, qui habitait le Nord de la France. Heureusement, tout se termina bien !

Cet incident fut suivi d'un autre, moins d'un an plus tard, avec l'encre invisible. On avait écrit en gros : « Attention ! Ne pas avaler le contenu de ce sachet », mais rien n'y fit et un jeune lecteur souhaitant devenir invisible (!!!) n'en tint pas compte. Une fois de plus, on évita le drame, mais on comprit à cette occasion que ce qui était permis et accepté pour le commerce des jouets et des farces et attrapes ne pouvait l'être pour un gadget de *Pif*. À cette époque, les réglementations concernant les jouets n'existaient pas ou peu (ça a bien changé !) et un accident causé par un jouet ou une farce était considéré comme faisant partie des risques normaux de la vie quotidienne...

Pifises et sapins

La « Poudre de vie », que l'on appela aussi « Pifises », apporta aussi son lot de coups de fil à la rédaction. Le nombre de Pifises avalés par les gamins fut incalculable, mais nous savions qu'ils étaient parfaitement inoffensifs, y compris dans un intestin, et ces appels nous rendaient plutôt hilares.

La mention parue dans le n° 86 de* Pif Gadget *relative à l'encre invisible.

Mais, quelques jours avant la sortie de ce numéro historique, nous reçûmes un coup de téléphone autrement dramatique. Toute notre campagne de publicité avait été axée sur la « Poudre de vie » sans évoquer les *Artemias salina*. La personne qui nous téléphona était terrassée par l'angoisse et se sentait perdue. Elle nous demanda si elle pouvait se procurer la « Poudre de vie » avant la sortie prévue : l'un de ses proches était en phase terminale d'un cancer et elle était prête à tout tenter, tout essayer, y compris cette « Poudre de vie », dont elle interprétait mal le nom. Nous fûmes bouleversés par sa détresse. Un souvenir épouvantable.

Mais ne restons pas sur une histoire aussi tragique.

Certains gadgets ont eu un effet ravageur… des années après leur sortie ! C'est le cas du sapin, dont la graine fut un gadget de 1975 et que plusieurs dizaines de milliers d'enfants plantèrent. Il y a quatre ou cinq ans, je rencontre une sympathique famille lors d'une vente-signature du livre sur *Pif Gadget*, et la conversation s'engage sur ce fameux sapin :

« Ce fut une vraie catastrophe !

– Pourquoi ? Vos enfants ont avalé les graines ?

– Ce n'est pas ça… Nous habitions un pavillon avec un jardin et notre fils voulait le voir pousser jour après jour. Alors, il a planté son sapin face à la fenêtre de sa chambre…

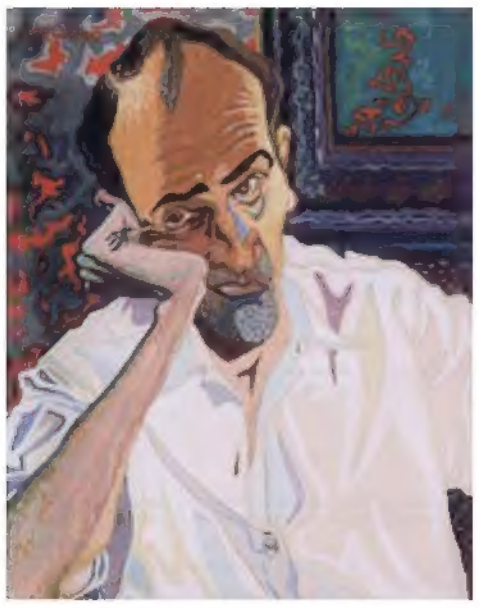
– Ce n'est pas bien grave…

– Sauf qu'il l'a planté à environ un mètre de sa fenêtre ! L'arbre s'est mis à pousser, pousser… On a dit à notre fils qu'il fallait le déraciner ou à l'abattre, mais cela a fait un drame, c'était SON sapin et on n'avait pas le droit d'y toucher ! On s'est laissé attendrir et plus il poussait et plus il y tenait. Le sapin a commencé à empêcher le soleil de rentrer dans sa chambre, puis a atteint le second étage. Il n'était plus question de le déraciner et la seule solution était de l'abattre. Mais ce sapin était devenu pour lui un ami d'enfance et on n'a rien pu faire… Le temps a passé et c'est devenu une plaisanterie entre nous : "Ah ! toi et le sapin de *Pif* !" Notre fils a aujourd'hui quarante ans et il n'est toujours pas question d'abattre le "sapin de *Pif* ", même si notre pavillon a deux pièces privées de lumière ! »

C'est fou ce qu'un simple coton-tige peut faire resurgir comme souvenirs !

Richard Medioni

Le centenaire de la naissance de Jean Trubert



Un autoportrait de Jean Trubert.

2009, année de centenaires chez les dessinateurs !

Caran d'Ache, tout d'abord, dont on commémore cette année le centenaire du décès, relayé par Jean Trubert, qui attendit que ce dernier mourût pour voir le jour, le 14 avril de la même année, et dont le Club des Amis de Jean Trubert s'apprête à célébrer dignement le centenaire de naissance.

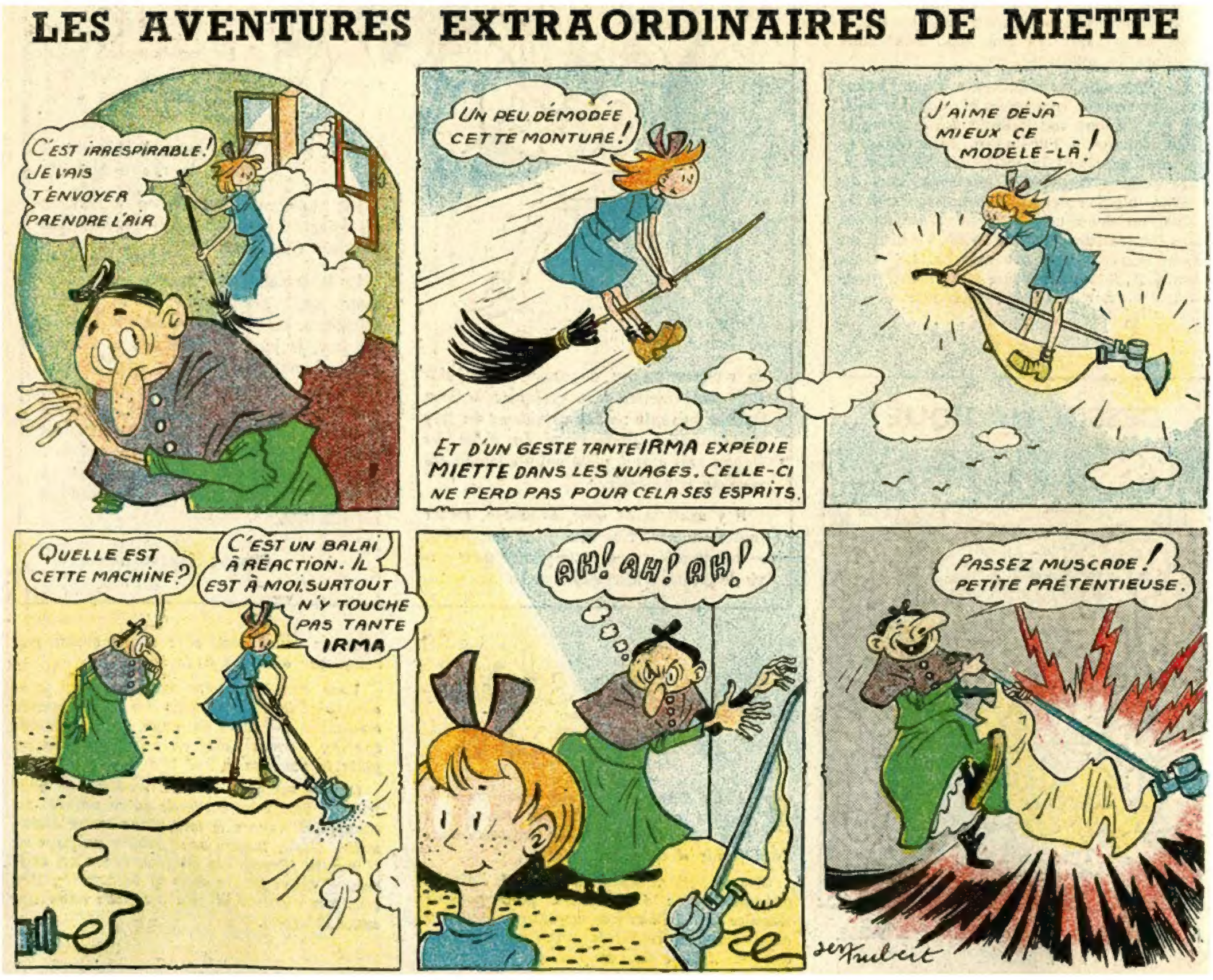
Cent ans déjà, dont soixante consacrés dès l'adolescence au dessin et à la bande dessinée, et, dans ces longues années de création et de labeur, un bon quart de siècle partagé avec l'équipe de *Vaillant* dès 1945 jusqu'à l'aube des années 70.

Pour ce magnifique illustré grand format, il crée *Boby Poirier*, BD en 48 planches, sur un scénario du mystérieux Georges Sotnic, adapté par le non moins énigmatique L. Maret (merci aux lecteurs qui auraient quelque info), suivie d'un court épisode en 3 planches : *Le Mystère de la X 314*, et d'illustrations pour la nouvelle *L'Archimède de Boby Poirier*. Cette série fut même assortie d'un protège-cahier, actuellement bien joli dans les collections.

Peu de temps après, *Vaillant* reprit *Le Roman de Renart*, tout d'abord publié dans *Bravo*, et le format au-dessus de la moyenne de cette nouvelle publication donna un relief tout particulier aux illustrations.

Puis, avec l'amicale complicité de Jean Ollivier, Jean Trubert illustra maints contes en double page centrale. Le téléphone sonnait : « Allô, Jean, c'est Jean ! Peux-tu me faire pour… [et là une date genre « avant-hier »] une grande scène du Moyen Âge sur une place commerçante, avec une bagarre en plein milieu, un chien qui a volé un chapelet de saucisses au charcutier, des jongleurs, des mendiants, des spadassins, et puis tu mets aussi quelques gamins et deux-trois paysans avec leur bourricot, des

Dans l'hebdomadaire
Vaillante, le journal des fillettes,
Jean Trubert raconte
Les Aventures extraordinaires de Miette *(n° 45 du 20 nov. 1947)*.


LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES DE MIETTE
C'EST IRRESPIRABLE! JE VAIS T'ENVOYER PRENDRE L'AIR
UN PEU DÉMODÉE CETTE MONTURE!
ET D'UN GESTE TANTE IRMA EXPÉDIE MIETTE DANS LES NUAGES. CELLE-CI NE PERD PAS POUR CELA SES ESPRITS.
J'AIME DÉJÀ MIEUX CE MODÈLE-LÀ!
QUELLE EST CETTE MACHINE?
C'EST UN BALAI À RÉACTION. IL EST À MOI. SURTOUT N'Y TOUCHE PAS TANTE IRMA
AH! AH! AH!
PASSEZ MUSCADE! PETITE PRÉTENTIEUSE.
Jer Trubert

Ci-dessous, première apparition de Bobby Poirier dans le n° 262 du 21 mai 1950. Jean Trubert y illustre une nouvelle de Georges Sotnic : **L'Archimède de Bobby Poirier.**

BOBY POIRIER
ÉCOLIERS!
NOTRE VILLE EST EN RUINS. IL NOUS FAUT RECONSTRUIRE NOUS-MÊMES NOS ÉCOLES.
CAUSERIE PAR LE PROFESSEUR DE LITTÉRATURE DANS LES LOCAUX DU COURS SUPÉRIEUR VENDREDI PROCHAIN 14H
ADAPTÉ DE GEORGES SOTNIC PAR L. MARET
MES CHERS AMIS, J'AI LE PLAISIR DE VOUS ANNONCER QUE LES CLASSES DE L'ÉCOLE PRIMAIRE REPRENDRONT LE 1ER OCTOBRE...
NOUS NE VOUS DEMANDONS QU'UNE CHOSE, C'EST D'APPORTER VOTRE AIDE AUX RÉPARATIONS INDISPENSABLES...
JE VIENS DE LA PART DE TOUS MES CAMARADES VOUS ASSURER QUE NOUS TRAVAILLERONS NUIT ET JOUR, S'IL LE FAUT, À LA RECONSTRUCTION DE NOTRE ÉCOLE!
TU PARIES DIX FRANCS P'TIT LOUIS?
TRÈS BIEN, JARDINET! MAIS QUELQUES HEURES SUFFIRONT AMPLEMENT.
COMMENT ÇA M'SIEUR, DE L'ÉCOLE, IL NE RESTE QUE LES MURS!
HUM! HUM! JE CROIS QU'IL Y A MALENTENDU C'EST DES LOCAUX DU COURS SUPÉRIEUR DONT JE VOULAIS VOUS PARLER...

Comment votre porte sait-elle à qui elle doit ouvrir ?
C'est qu'elle vous a reconnus !
J'avais découpé vos portraits dans "Vaillant" et j'ai chargé l'appareil qui ouvre la porte de vous "reconnaître"... C'est une question de concordance d'un certain nombre de points. Et vous étiez très ressemblants !
Voyez-vous, mes enfants, ceux qui parlent de l'homme esclave des machines ont tort. C'est une erreur...
..Dans le monde nouveau la machine doit être le fidèle serviteur des hommes libres. Et vous verrez cela !
FIN

paniers de légumes, des cageots de poules et tout ce que tu trouveras pour animer un peu la scène. Tu fais vite, car je n'ai pas encore écrit le texte, je compte sur ton dessin pour me donner des idées. » Trubert râlait un peu, pour la forme, mais était en réalité ravi de la grande liberté que lui laissait Ollivier. C'était tantôt une attaque de château fort, une bagarre orientale, des histoires de vaches, de perroquets, de sangliers, de savoureux contes russes et, outre Jean Ollivier, les auteurs avaient nom Cyrille de Neubourg, Bernard Amyot, Marc et Françoise Soriano ou Jean Lanelet, mais aussi des confrères dessinateurs pourvus d'une bonne plume, comme Henri Iselin ou Henri Crespi.

En haut, dans le n° 270 de* Vaillant *du 16 juillet 1950, Bobby Poirier revient dans une première « histoire en images » écrite par Georges Sotnic et adaptée par L. Maret.

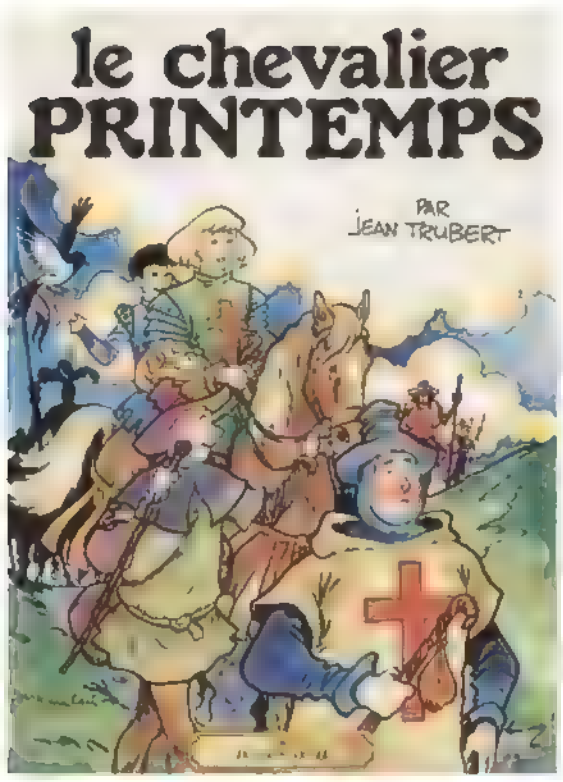
Hormis *Vaillant*, la presse destinée tant à la jeunesse qu'aux adultes ne lui laissait guère de répit : plus de cent dix périodiques se sont enrichis de sa verve graphique, de ses coloris recherchés et bien souvent également de ses textes. Ainsi une double page de *Vaillant* a-t-elle été consacrée à l'une de ses nombreuses marottes : la collection de géants ! Il en a conçu texte, illustrations et mise en page, tout en lançant un appel aux jeunes lecteurs afin de l'aider à enrichir sa collection de phénomènes.

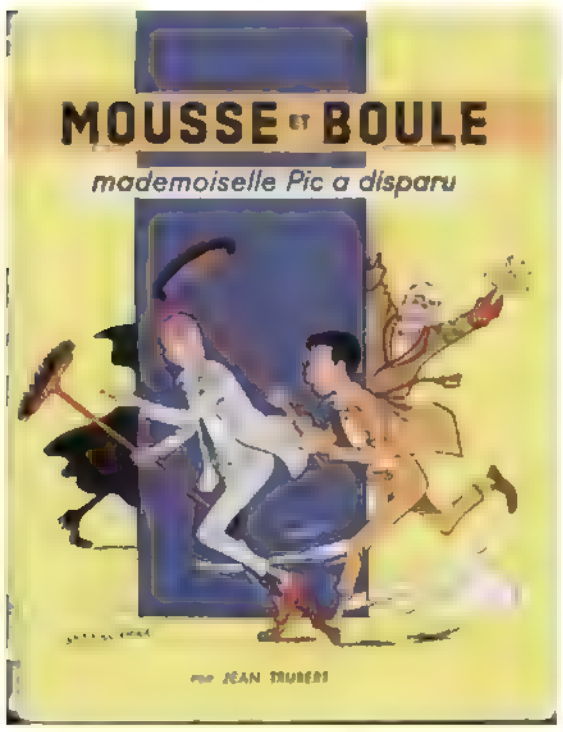
Ci-dessus, dans* Le Mystère de la X 314 *mettant en scène Bobby Poirier (n° 351 du 3 février 1952), Jean Trubert tout en faisant de l'auto-publicité pour* Vaillant *délivre un message bien actuel.

Dans le n° 789 de juin 1960, on peut trouver une pleine page de dessins de Trubert sur les géants.

Trois albums de Jean Trubert parus en 1942 et 1943.

La bande dessinée lui doit de très nombreuses séries dont assez peu ont fait l'objet d'albums, comme c'était souvent le cas à l'époque. La plus célèbre est la saga du *Chevalier Printemps*, deux épisodes en plus de 170 planches, repris dans plus de dix pays ; *Mousse et Boule*, quant à eux, firent l'objet de quatre histoires et trois albums, et la reprise du personnage de Bécassine en 1959 (selon le vœu de son créateur Pinchon, qui voulait faire de Trubert son héritier spirituel) donna lieu à trois albums, vendus, en pleine période de nationalisme breton, à 60 000 exemplaires chacun.





Deux albums parus en 1977.

Ci-contre :* Gargantua *de Rabelais illustré par Jean Trubert, dans le* Vaillant *n° 460 du 7 mars 1954.

Mais le grand plaisir professionnel de Jean Trubert nichait dans l'illustration. Pour la presse junior, bien sûr, comme dans *Vaillant* ou dans *Pipolin*, où il pouvait laisser s'exprimer toute sa poésie, son humour et sa tendresse, mais aussi dans les ouvrages scolaires dont certains sont encore utilisés et, plaisir suprême, dans quelques très beaux ouvrages pour bibliophiles, comme les *Contes* de Mark Twain, *Vert Vert* ou *Les Joyeux Devis* de Bonaventure des Périers.

Une illustration pour une nouvelle de Jean Ollivier :* Le Noël du bon Génin, *parue dans le* Vaillant *n° 968 du 1er décembre 1963.

Avant de se lancer dans la bande dessinée à 27 ans, il avait démarré une carrière dans la publicité, sous l'aile d'Alain Saint-Ogan (*Zig et Puce*), puis dans le dessin humoristique dans de très nombreux journaux parisiens comme londoniens. Parallèlement, il menait une carrière de boxeur, amateur puis professionnel, avec cent un combats !

Pinceaux, toiles et tubes de peinture à l'huile côtoyaient ses crayons, porte-plumes et flacons d'encre de Chine, et une autre facette de ses talents s'exprime dans ses toiles d'abord figuratives aux tons raffinés et à la pâte travaillée ; puis une overdose de ses petits bonshommes de bande dessinée le fait progressivement évoluer vers l'abstrait avant un dernier sursaut de figuration très grinçante, proche de la bande dessinée.

Une des nombreuses rééditions que l'on doit au Club des Amis de Jean Trubert.

Être un dessinateur reconnu par ses pairs, ses éditeurs et son public a permis à Jean Trubert de faire jouer une nouvelle corde de son arc : son sens social. En effet, jusque dans les années 60, les dessinateurs, tout comme les agriculteurs, étaient une profession sans aucun statut : pas de contrat de travail, pas de Sécurité sociale, pas de retraite, marche ou crève !

Dès la Libération, il entre au Syndicat des dessinateurs de la presse enfantine, se bat tout d'abord pour défendre les droits des dessinateurs par rapport aux éditeurs et, surtout, face aux importateurs de dessins américains qui ne respectaient pas les droits ; puis, devenu président du syndicat, il s'engage dans la grande bataille qui permettra, le 6 août 1963, que les dessinateurs soient enfin assimilés à des salariés et obligatoirement inscrits aux assurances sociales. Jean Trubert et ses quelques confrères de lutte en seront aussi fiers que de leurs plus beaux dessins !

Malade, sans plus aucun goût pour le dessin ni tout ce qui était ses passions, Jean Trubert s'éteint le 23 mai 1983. Tout le monde imaginait cet homme sportif, sobre et sec, un jour dans la peau d'un centenaire.

Son œuvre lui survit et le Club des Amis de Jean Trubert s'efforce de la faire revivre. En cette année de mémoire va enfin paraître en album *Le Roman de Renart* et, en septembre, une belle exposition lui rendra hommage en offrant au regard des nostalgiques comme de ceux qui le découvriront dessins, peintures, bandes dessinées, documents personnels et inédits.

Chantal Trubert, fille de centenaire !

À gauche, le troisième album d'une série éditée par le Club des Amis de Jean Trubert commémore dignement le centenaire de la naissance de l'auteur.
On peut se le procurer pour 45 € à la Librairie Aarsinoe, 20, rue Domat Paris Ve, ou à l'occasion de l'exposition (voir encadré ci-dessous).
On peut aussi adhérer au Club des Amis de Jean Trubert (23, rue de l'Église 92160 Antony) et alors le prix de l'album est de 35 €.

À l'occasion du centenaire de la naissance de Jean Trubert, une exposition se tiendra du 15 au 24 septembre chez « Aarsinoe 21 », au 21, rue Saint-Jacques, Paris Ve, de 13 h 30 à 19 h, du mardi au samedi.

Un ancêtre de Ludo

Notre ami Éric Gerbault (L'Apache, pour les intimes) a découvert dans une brocante deux bandes dessinées de Moallic réalisées en 1961, soit huit ans avant le fameux *Ludovic*. Rappelons que, avant l'inspecteur V. Nard, Moallic avait illustré pour *Pilote*, en 1959, *Les Enquêtes de l'inspecteur Robillard*. De la suite dans les idées !

Modes & Travaux
Juniors
SUPPLEMENT GRATUIT à
MODES & TRAVAUX - N° 732 DECEMBRE 1961
Les exploits de l'inspecteur V.NARD
MA FILLE ANITA EST AMOUREUSE DE L'ARCHIDUC. ALEXIS POPOFF. JE SOUPÇONNE CELUI-CI DE NE PAS ÊTRE UN VÉRITABLE ARCHIDUC!
SI C'EST UN IMPOSTEUR JE LE DEMASQUERAI!
L'INSPECTEUR V.NARD EST CONVOQUÉ CHEZ LE MILLIARDAIRE H.K.Z. ROC-FULLER
?
VOUS AJOUTEREZ CECI SUR VOS INVITATIONS.
Tenue de soirée ou uniforme exigé
V.NARD CONSEILLE ALORS À H.K.Z. ROC-FULLER D'ORGANISER UN GRAND DÎNER DE FIANÇAILLES.
MON CHER ARCHIDUC VOUS AVEZ DE LA CHANCE!
J'AIME ANITA...
QUELLES EMERAUDES!
ELLE EST AUSSI BELLE QUE RICHE!
AU JOUR FIXÉ UNE FOULE ÉLÉGANTE ENTOURE LA RAVISSANTE ANITA
ARCHIDUC POPOFF, JE RECONNAIS EN VOUS L'ÉTOFFE D'UN MISÉRABLE!
VOUS ÊTES SANS DOUTE ALEXIS, PEUT-ÊTRE POPOFF. SÛREMENT PAS ARCHIDUC.
JE M'EN DOUTAIS MERCI V. NARD!
POURQUOI?
POURQUOI? VOUS TROUVEREZ LA RÉPONSE PAGE 7
MOAL
DANS LE PROCHAIN NUMÉRO: V.NARD CONTRE LE GANG DU PLASTIC

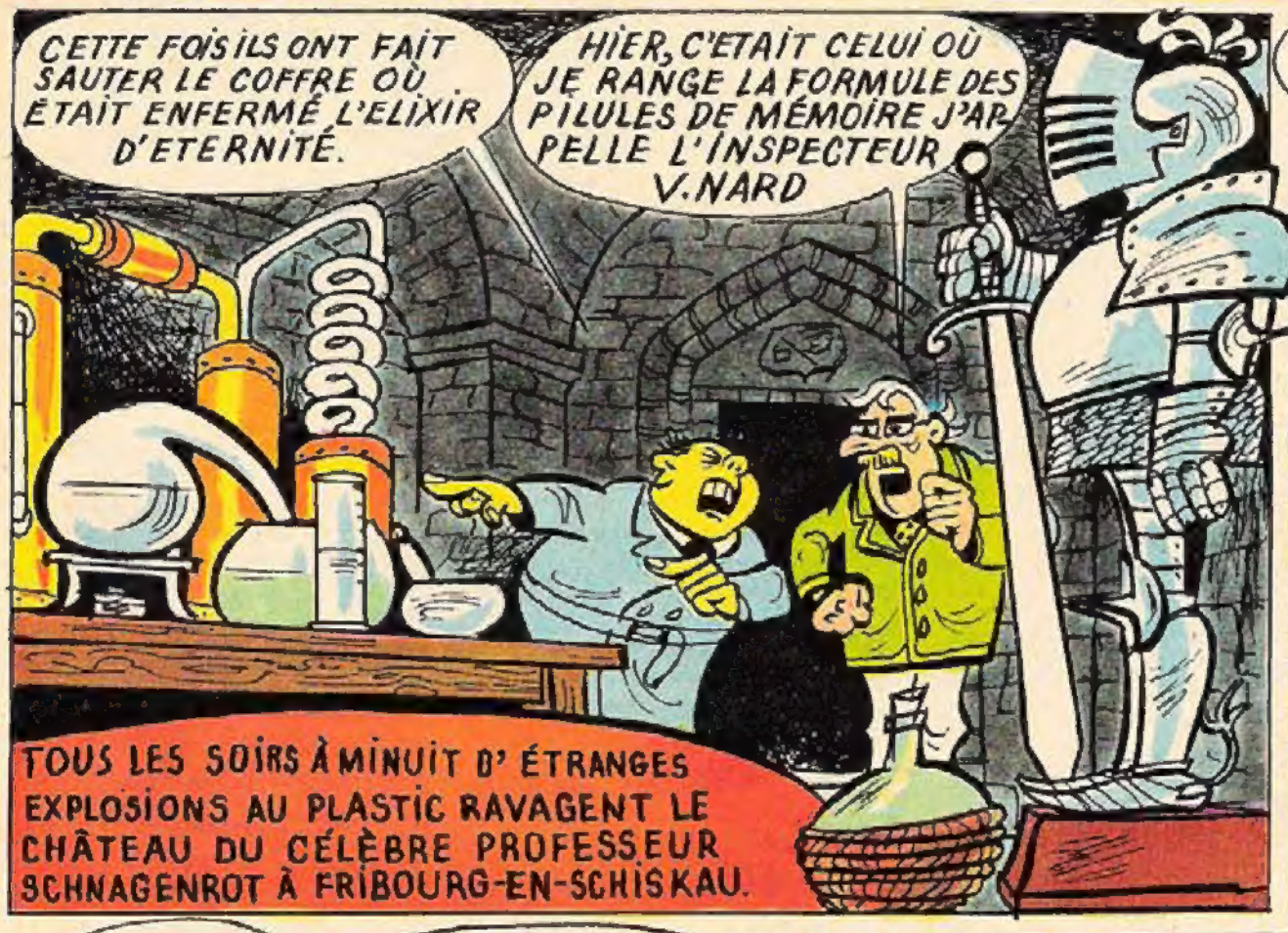
Solution : Le faux archiduc, n'ayant jamais porté d'uniforme, a accroché son sabre et ses décorations à droite !

Modes & Travaux

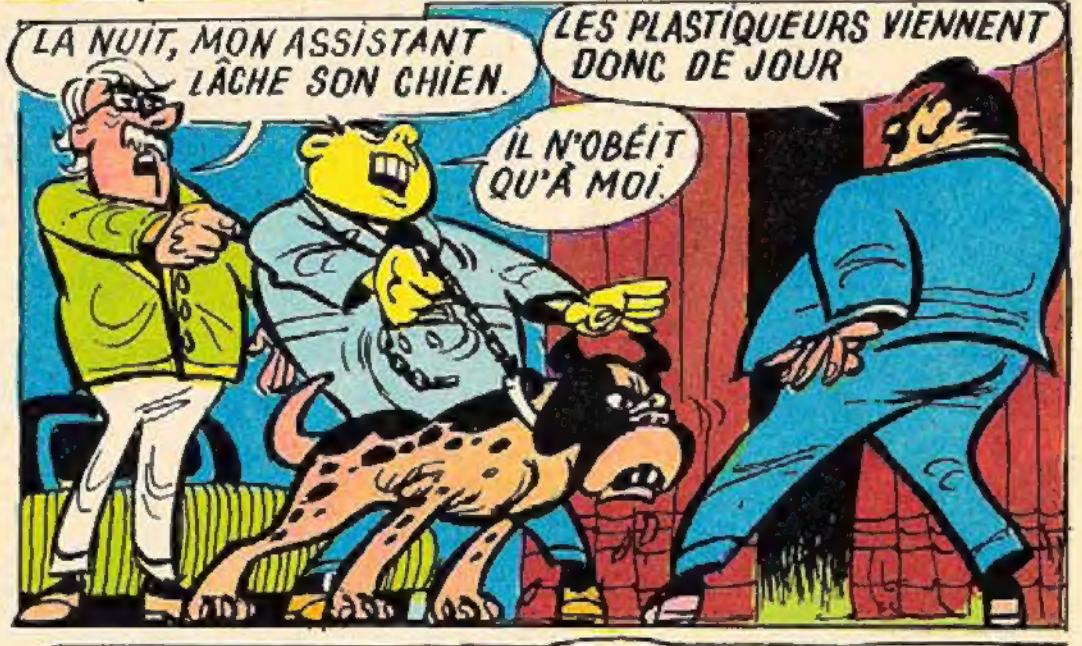
SUPPLEMENT GRATUIT à
MODES & TRAVAUX - N° 733 JANVIER 1962

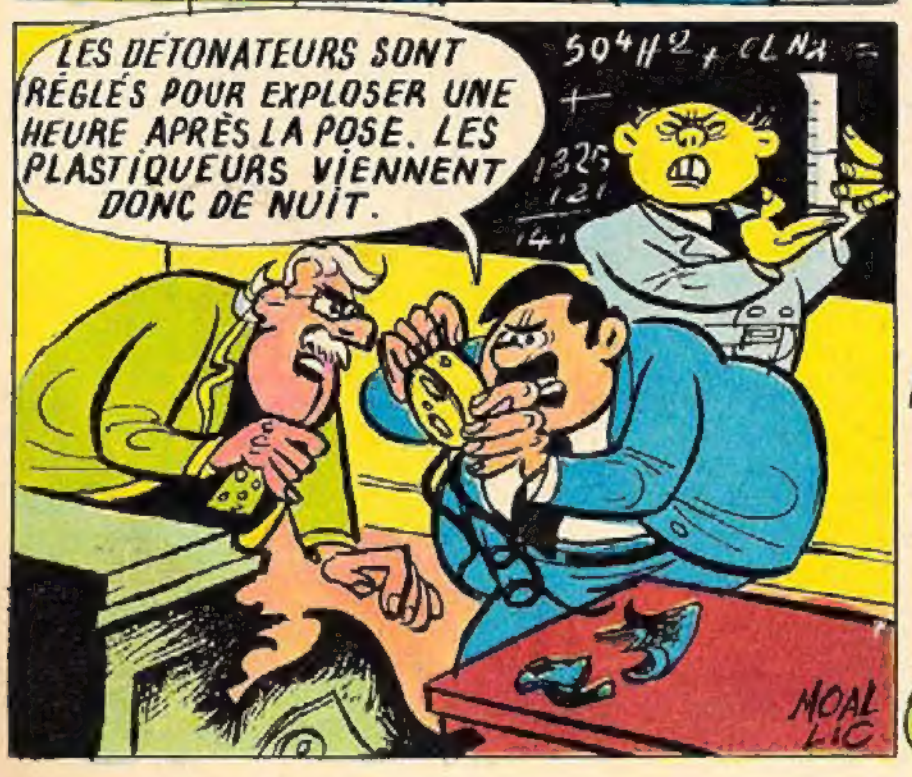
Juniors

Les exploits de l'inspecteur V.NARD


CETTE FOIS ILS ONT FAIT SAUTER LE COFFRE OÙ ÉTAIT ENFERMÉ L'ELIXIR D'ETERNITÉ.
HIER, C'ETAIT CELUI OÙ JE RANGE LA FORMULE DES PILULES DE MÉMOIRE J'APPELLE L'INSPECTEUR V.NARD
TOUS LES SOIRS À MINUIT D' ÉTRANGES EXPLOSIONS AU PLASTIC RAVAGENT LE CHÂTEAU DU CÉLÈBRE PROFESSEUR SCHNAGENROT À FRIBOURG-EN-SCHISKAU.

LE CHÂTEAU EST PROTÉGÉ PAR UN BARRAGE ÉLECTRIFIÉ
LES PLASTIQUEURS VIENNENT DONC DU DEDANS
DÈS SON ARRIVÉE V.NARD S'ASSURE QUE TOUTES LES PRÉCAUTIONS ONT ÉTÉ PRISES





VOICI VOTRE COUPABLE!
MOI?
POURQUOI?
POURQUOI? vous le saurez en lisant la réponse page 7
Dans le prochain numéro:
V.NARD ET LE BOEING EN PERDITION

Solution : Seul l'assistant chinois pouvait se promener à 11 heures du soir sans que le chien aboie.

Si de Gaulle veut veut veut

Avec un peu d'imagination, on devine très bien le petit Kamb, coincé contre la porte par les grands dadais, chanter à cœur joie…
Mais ici, pour être honnête, nous ne sommes pas dans le XX^e arrondissement : il s'agit du groupe des Vaillants de Gennevilliers, photographié en 1945 et dirigé à l'accordéon par Fred Staath, responsable de l'U.J.R.F.

Très intrigués par l'énigme présente dans notre article sur Jacques Kamb paru dans notre précédent numéro, les lecteurs nous ont envoyé des dizaines de milliers de courriels, faisant exploser notre boîte aux lettres virtuelle, et nous obligeant à délocaliser en Chine une partie du plateau technique de *Période Rouge*. Par souci d'efficacité, et aussi un peu par fainéantise, plutôt que de répondre à chacun, nous présentons aujourd'hui quelques éclaircissements à qui voudra bien en prendre connaissance.

Commençons par préciser que c'est sans doute en septembre ou octobre 1945 que le père de Couik a appris la petite chanson dont nous avions reproduit les paroles :

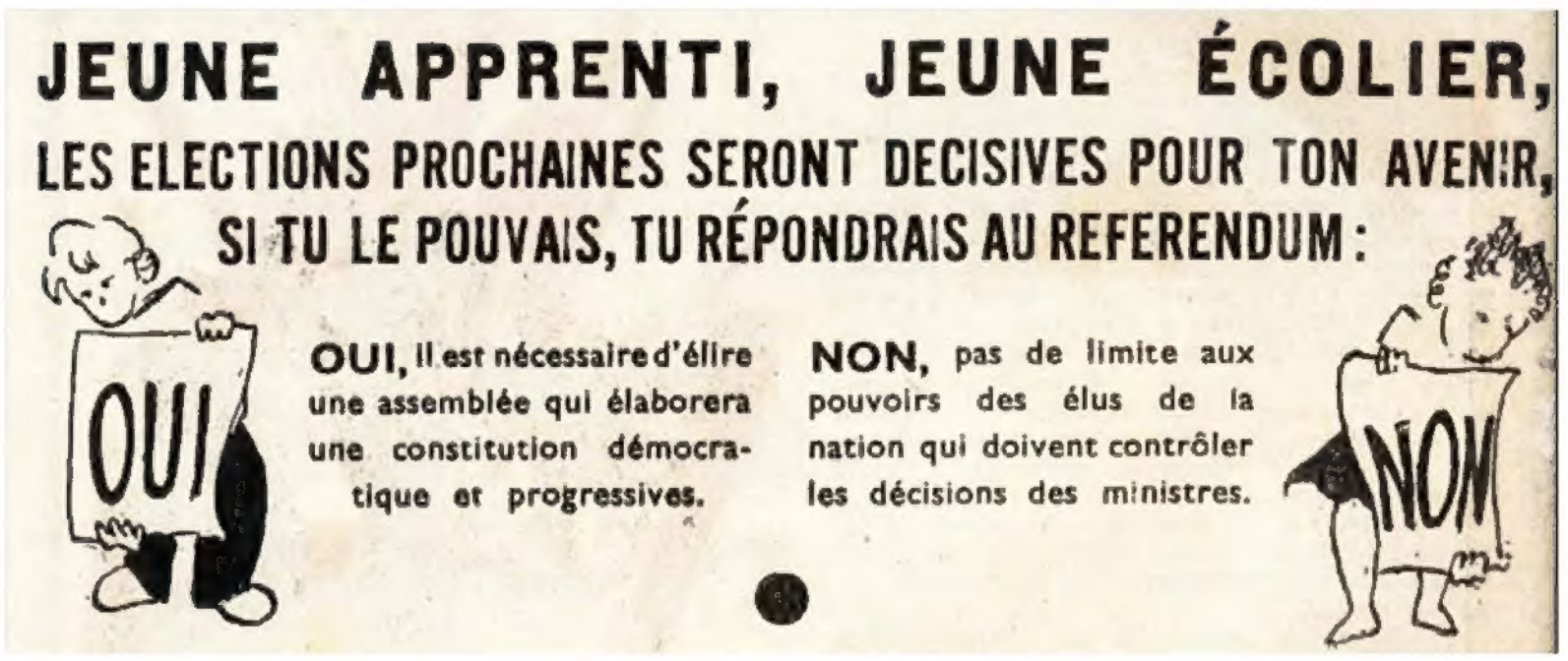
Si de Gaulle veut veut veut
L' référendum dum dum
Nous n'voulons pas d'gouvernement
Qui n'soit responsable d'vant personne.
C'que nous voulons c'est des élus
Qui rendent des comptes à la Nation.

Refrain :
Citoyens ! Attention !
Répondez tous : « Oui et Non ».

Pour comprendre quelque chose à ce salmigondis, il faut se souvenir qu'en 1945 la France libérée est en pleine ébullition. Afin de la doter d'une Constitution démocratique et républicaine, le gouvernement provisoire dirigé par le général de Gaulle a prévu, par l'ordonnance du 17 août 1945, un référendum qui doit se tenir le 21 octobre 1945, en parallèle avec des élections législatives. La question posée aux citoyens et aux citoyennes est double :

1. Voulez-vous que l'Assemblée nationale élue ce jour soit constituante ?

2. Si le corps électoral a répondu « oui » à la première question, approuvez-vous que les pouvoirs publics soient, jusqu'à mise en vigueur de la nouvelle Constitution, organisés conformément au projet ci-contre ?



JEUNE APPRENTI, JEUNE ÉCOLIER,

LES ELECTIONS PROCHAINES SERONT DECISIVES POUR TON AVENIR,

SI TU LE POUVAIS, TU RÉPONDRAIS AU REFERENDUM :

OUI, il est nécessaire d'élire une assemblée qui élaborera une constitution démocratique et progressives.

NON, pas de limite aux pouvoirs des élus de la nation qui doivent contrôler les décisions des ministres.

Cet encadré est paru dans* Vaillant *n° 41 du 19 octobre 1945.

Il faut souligner que la première proposition aurait pu aboutir, en cas de réponse négative, à une simple remise en vigueur des lois constitutionnelles de la III^e République… Mais les électeurs, suivant en cela les conseils du Parti Communiste et des Vaillants, veulent reconstruire le pays sur des bases politiques nouvelles. Ils sont 96,37 % à se prononcer pour le « oui ».

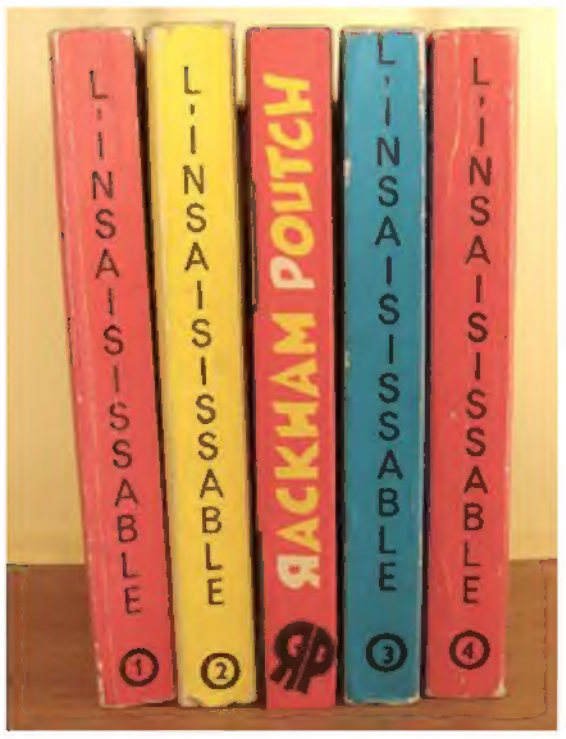
Quant à la seconde question, le projet (non reproduit ici) auquel il est fait allusion institue la responsabilité du gouvernement devant l'Assemblée, mais dans des limites très restreintes. Selon ses vues, il ne faut rien moins que l'adoption d'une motion de censure par la majorité des députés, toujours fort difficile à réunir, pour renvoyer l'exécutif à ses chères études…

Or, les communistes sont très attachés à la tradition parlementaire française d'avant-guerre qui exige que l'Assemblée nationale ait seule l'initiative de la politique suivie (ainsi qu'en témoignent les vers magnifiques : *Nous ne voulons pas d'gouvern'ment / Qui n'soit responsab' d'vant personne*). Ils recommandent de voter « non » à la seconde question. Mais là, en dépit de la voix mélodieuse du futur dessinateur et de ses petits camarades, ils ne sont pas suivis : le système transitoire envisagé est adopté par 66,48 % des suffrages exprimés.

Bon, c'est tout pour aujourd'hui. On est prié d'apprendre tout ça par cœur pour la prochaine fois. Y aura interro.

Hervé Cultru

Un Poutch au royaume du Poche !



Ah ! Les pirates ! Cherchez l'intrus…

Le* Rackham Poutch *: un clone dans la forme mais une parodie destinée à un public moins enfantin pour le fond.

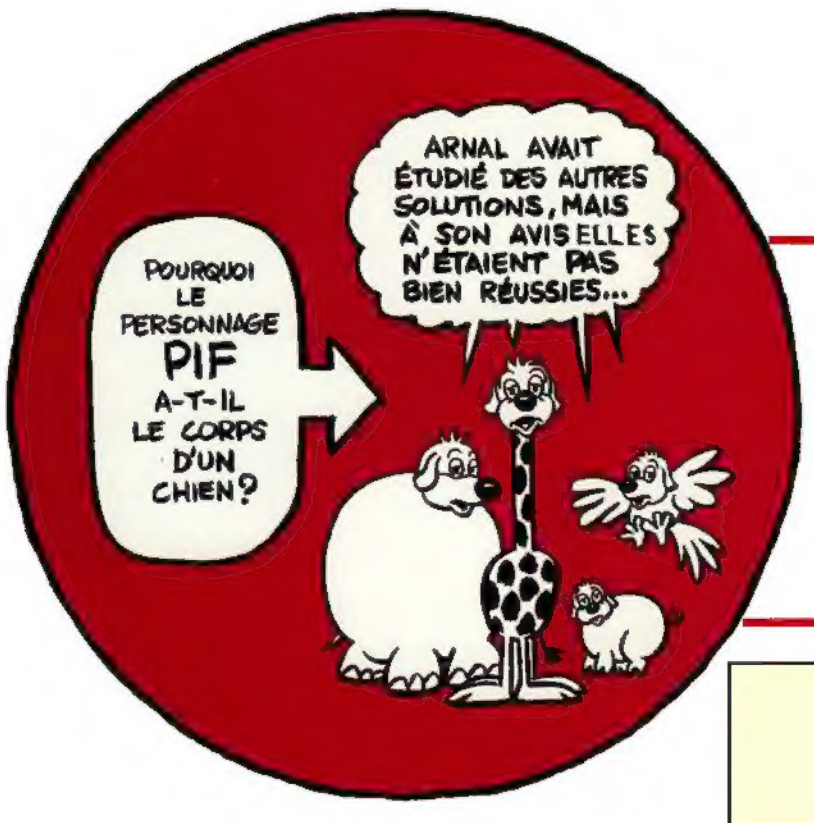
À droite : un Pif qui évoque étrangement celui de Louis Cance.

25 janvier 1991. Une nuit froide et humide s'abattait sur la capitale angoumoise. Çà et là, des festivaliers attardés regagnaient à la hâte des pénates plus cléments. Le silence régnait en maître sur la cité. C'est alors que surgirent ces ombres furtives. Elles glissèrent dans les ruelles de la vieille ville pour se rassembler en un même lieu… 25 janvier 1991. Retenez cette date. Le royaume du Poche ne s'en est jamais vraiment remis. Pour comprendre cette sombre affaire, il faut avoir en tête un fait marquant bien plus ancien. Fin 1962, les Éditions Vaillant lancèrent le premier Poche. Un concept qui marqua profondément les jeunes lecteurs de l'époque. Certains ne s'en remirent jamais. Devenus adultes, ils étaient toujours hantés par ce format du passé si pratique pour dissimuler des lectures dessinées aux regards réprobateurs des bien-pensants et des autorités familiales ou scolaires.

C'est une poignée d'entre eux regroupée sous le pavillon noir de l'éditeur Rackham qui a commis l'irréparable : un pastiche ! J'entends d'ici les frémissements des collectionneurs : « Quoi ! José Parrondo ne fut pas le premier avec son *Parrondo Poche* ? » Je leur réponds par la négative. Il s'était fait devancer neuf ans plus tôt par le *Rackam Poutch*. Le tirage, hélas restreint à 750 exemplaires de cet ouvrage réalisé spécialement pour la soirée que nous venons d'évoquer, ne contribua pas à sa notoriété. Les iconoclastes qui participèrent à sa réalisation portaient pourtant des noms connus du neuvième art : Jean-Luc Coudray, Alain Garrigue, Joan, Marc-Antoine Mathieu, Arthur Qwak, Pascal Rabaté, Riff Reb's, Lewis Trondheim, Thierry Robin et consorts. On dit même, mais ce n'est que pure spéculation, que Louis Cance ne fut pas étranger à l'opération. Son nom est d'ailleurs crédité dans l'ouvrage. Louis, si tu nous lis…

Christian Potus

COUP DE MAIN…
?
Mais qu'est-ce que c'est que ça?
C'est le carnaval ?
NON ! JE SUIS UN PIF PIRATE!
UN PIF COPIÉ, PLAGIÉ, POMPÉ, IMITÉ.. UN PIF PIRATÉ, HÉ HÉ! IL Y A DÉJÀ TROP DE HÉROS DANS LA BD ALORS PLUTÔT QUE D'EN CRÉER UN NOUVEAU MON DESSINATEUR A PRÉFÉRÉ COPIER UN ANCIEN…
Je rêve… après le PF de C. Arnal (moi!), celui de Mas, ceux de Cance, Motti, Dimberton et autres Corteggiani ceux des espagnols, des italiens… voilà un PF pirate où on va, je vous le demande!
À LA PAGE SUIVANTE EH. CON!


POURQUOI LE PERSONNAGE PIF A-T-IL LE CORPS D'UN CHIEN?
ARNAL AVAIT ÉTUDIÉ DES AUTRES SOLUTIONS, MAIS À SON AVIS ELLES N'ÉTAIENT PAS BIEN RÉUSSIES…

Il y a tout juste cent ans, le 9 septembre 1909, naissait José Cabrero Arnal. Nous lui rendrons un hommage tout particulier dans le numéro d'octobre de *Période Rouge*.

Ci-contre, un dessin de Mattioli datant de 1977.

Rédacteur en chef :
Richard Medioni.
Comité de rédaction :
Hervé Cultru (histoire et société).
Françoise Bosquet (secrétariat de rédaction).
Christian Potus (découvertes).
Bernard Ciccolini (illustrations).
Fred Boot (webmestre).

PROCHAIN NUMÉRO : 1er OCTOBRE 2009

Tous droits réservés pour les illustrations.
Textes et dessins originaux : © les auteurs.
© *Période Rouge.*
Ce journal ne peut être vendu.
ISSN 2100-1464

Le site « Période Rouge »

Notre ami Fred Boot a créé un site *Période Rouge*, dont il est le webmaster. Sur son site, on peut :

- Consulter le sommaire de tous les numéros parus, des liens permettant d'en savoir plus sur certains sujets.
- Aller d'un clic sur le site du Coffre à BD pour télécharger tous les numéros de *Période Rouge*.
- Trouver toutes les infos pour commander l'Album n° 1 de *Période Rouge.*
- Partir à la découverte des sites et blogs amis.
- Se transporter directement vers les vidéos de Jean-Luc Muller sur Dailymotion…

Un conseil : mettez ce site dans vos favoris !

perioderouge.wordpress.com

• Si vous êtes déjà abonné, que vous avez reçu ce journal par courriel, pas de problème : vous recevrez chaque mois *Période Rouge*, gratuitement.

• Si vous n'êtes pas abonné,

que ce journal vous est parvenu par une autre voie, alors qu'attendez-vous pour vous abonner gratuitement à *Période Rouge* ? Il vous suffit d'envoyer un courriel demandant de recevoir ce journal à :

perioderouge@orange.fr